

FRANÇOIS BERLEAND NOUVELLE STAR DU CINEMA FRANCAIS

« J'adore jouer les salopards »

Acteur en vogue du cinéma français, François Berléand est dans l'île pour défendre dans le cadre du festival du film de la Réunion le « Ne le dis à personne » de Guillaume Canet.

– Encore une fois, dans votre nouveau film « Ne le dis à personne », vous jouez une fois encore un rôle de flic.

– C'est vrai. Ce n'est pas mon premier mais ce flic là est plus sympa, le seul à soutenir le suspect dans le film.

– On vous cantonne d'ordinaire dans des rôles moins sympathiques.

– Effectivement, je suis abonné aux salopards, aux tordus, aux méchants, aux déjantés, aux ambigus. Mais je les adore. Je suis convaincu que j'éprouverais des difficultés à jouer un personnage lambda, sans fracture. Pour autant, je tiens souvent à ce qu'une scène au moins, humanise le rôle, sauve le personnage. C'est par exemple l'avion en papier que lance le directeur dans les Choristes.

– Pourquoi ce sauvetage ultime du personnage ?

– Peut-être parce qu'enfant, dans mon école, nous rejettions un camarade dont le père, acteur, jouait un méchant dans Thierry la Fronde. Un jour, cet homme a tenté de nous expliquer qu'il ne faisait que jouer un rôle. Ça m'a marqué.

– Au quotidien, vous ressemblez aux personnages que vous interprétez ?

– Oui, durant la durée du tournage, j'ai tendance à m'identifier même en dehors du plateau.

– Cela a du être difficile pour votre entourage lors du tournage du « Bureau ».

– (rires) Ça a été un travail colossal, de 8 heures du matin à 20 heures le soir. Nous tournions 30 à 40 prises, tout était écrit au cordeau. Ça m'a beaucoup plu. Ce personnage est pathétique et les deux derniers des six épisodes sont d'une drôlerie incroyable.

– Télévision, cinéma, théâtre, à l'affiche de cinq films en 2007, on ne voit plus que vous. Vous ne savez pas dire « non » ?

– Mon père me disait tout le temps « non ». Désormais j'ai le choix. Quant aux cinq films, je suis content de les avoir faits.

– Justement, malgré une filmographie impressionnante, vous n'êtes starisé que depuis peu.

– Oui mais j'ai parfaitement vécu l'anonymat. J'ai toujours travaillé et je répète souvent n'avoir jamais cumulé dans toute ma carrière que neuf mois de chômage. J'ai travaillé, d'abord au théâtre subventionné, puis privé et enfin au cinéma. Célébrité ou non, quand on vient du théâtre la question ne



« Durant des années, j'ai très bien vécu l'anonymat ».

se pose pas.

– La reconnaissance s'est faite attendre.

Jusqu'à l'âge de 40 ans, on m'a demandé d'expliquer ce qui a priori ne pouvait se voir à l'image. Puis à 40 ans, tout a changé, avec deux rôles et un César déterminant.

– Avez-vous le sentiment aujourd'hui d'être un acteur à la mode ?

– J'estime que se sont plutôt les jeunes qui sont à la mode. Je crois, sans forfanterie, que l'on fait appel à moi pour les rôles difficiles, tous ces personnages antipathiques déjà évoqués.

– Qu'est-ce qui vous pousse à venir jusqu'ici soutenir le film ?

– Je viens par plaisir, ce n'est pas une punition. Et puis j'ai

défiscalisé dans l'île. Je viens prendre la mesure de mes acquisitions. C'est ma deuxième visite à la Réunion. J'y ai déjà tourné un Simenon qui n'a jamais été diffusé à la télé.

– Vous en profitez également pour consacrer votre premier roman autobiographique, « Le fils de l'homme invisible ».

– C'est au départ une boutade que mon père me lance. Mais j'y ai cru. J'ai vu mon reflet disparaître dans une vitre. Je me suis mis tout nu en classe pour vérifier. Puis cette obsession m'a poursuivi jusqu'à glisser vers les troubles psychiques, une spirale paranoïaque. J'ai vu des psychiatres puis suivi une analyse. Depuis, tout cela est terminé.

Entretien : Marc BERNARD

Déjà plus de deux millions d'entrées

Sur les écrans métropolitains depuis le mois de novembre, « Ne le dis à personne » de Guillaume Canet est déjà un véritable triomphe. En seulement quatre semaines, ce thriller psy totalise déjà plus de 2 millions d'entrées. Un véritable succès pour l'équipe et son producteur Alain Attal, présent à la Réunion au côté de François Berléand.

« Ce n'était pourtant pas gagné au départ », raconte le producteur. « Il a fallu imposer François Cluzet pour le premier rôle, se battre pour que vive ce film ». Les résultats vont au-delà des espérances. Alors que la production tablait sur un million d'entrées, le film bouscule toutes les autres sorties et s'impose comme un véritable suc-



Alain Attal (à gauche) est un producteur heureux.

cess populaire. La prestation de François Berléand, flic méticuleux, « voire victime de TOC », y

est pour beaucoup. « A l'instar du livre sur lequel s'appuie l'intrigue », ajoute le producteur.

« Ne le dis à personne » scelle par ailleurs les retrouvailles entre le producteur, le réalisateur et François Berléand, déjà unis par le passé dans « Mon idole ». « Depuis, existent une connivence, une complicité qui facilitent le travail, qui permet d'aller à l'essentiel ».

Le tournage n'a pas été de tout repos. Pour François Berléand surtout qui s'est fracturé l'épaule en jouant et qui a poursuivi le tournage blessé. « Le jeu est de déceler les deux scènes. Celle où il casse l'épaule et celle où il joue l'épaule fracturée », rigole le producteur. Par ailleurs, pour la première fois en France, un tournage a été autorisé sur le périphérique parisien, par le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy lui-même.

QUESTIONS

FESTIVAL DU FILM DE LA REUNION 3

François Berléand l'acteur en vogue



le

L'Agence énergie à l'existe de association a pou mouvoir velables. observat ionnais cielleme Rat, dir les prés

– Pour un ob gie à l – Cet lé à l mettr comm une p nergé mélio tique gies nibles vatoir tude année indiqu tions d'éne – Co toire – L'A toire

Gaëlle Guoué et Kichara Huitelec, travaillent en laboratoire. Ils collectent les données, ensuite, ils les trient et les restituent sous forme de bilan. Les données sont émises par nos partenaires, comme l'EDF, la Drôme, l'Ademe, la Région, la DDE Port, l'Insee, la Sidelec, la centrale thermique de Bois Rouge, celle du Gol, la Direction des douanes et le centre des impôts.

nous pouvons puiser notre énergie dans le vent, le soleil et la mer. Avec ces éléments naturels, nous bénéficions de belles qualités d'énergies. Au lieu d'importer du pétrole comme on le fait pour l'instant, on achèterait de l'énergie locale pour l'injecter localement. Cela serait également profitable à notre économie.

J.B.



David Chané

Christophe Rat, directeur de l'Arer.

Jean Paul C
PRET A PORTER

Plaisir d'offrir

ARMANI
Jean Paul GAULTIER
KENZO
G-STAR

Saint-Pierre - 0262 35 28 28

Journées continues vendredi et samedi
Ouvert dimanche 3 décembre

LE MARAL

Les mille et une merveilles de l'Orient

Venez découvrir nos saris, nos textiles, mais aussi notre épicerie spécialisée.

PROMOTIONS SUR LES MEUBLES ANCIENS
Du 1^{er} au 9 décembre

St-Pierre : 2, rue du Vieux Gouvernement - Face au marché couvert - 0262 25 61 77
St-Paul : 14, rue Suffren - 0262 22 53 30